

Les Amis de la Pologne

BULLETIN BI-MENSUEL

Rédacteur en Chef : Rosa BAILLY

Secrétaire de la Rédaction : Henri de MONTFORT

Administrateur : Jeanne LEMONIER

Abonnements :
5 francs par an



RÉDACTION & ADMINISTRATION :
7, Rue de Poitiers — PARIS-VII^e
Téléphone : Fleurus 23-71



Abonnements :
5 francs par an

VUE DES TATRES



Cliché gracieusement prêté par M. de Woznicki.

NOTRE PÉTITION

pour le respect des droits polonais

EN HAUTE-SILÉSIE



PREMIERS RÉSULTATS



Ont déclaré s'associer sans restriction aux « Amis de la Pologne », pour réclamer le respect des droits indiscutables de la Pologne sur la région industrielle de la Haute-Silésie :

L'UNION DES PERES ET DES MERES DONT LES FILS SONT MORTS POUR LA PATRIE, au nom de ses 20.000 membres ;

L'UNION NATIONALE DES COMBATTANTS ;

LA LIGUE DES CHEFS DE SECTION ET DES SOLDATS COMBATTANTS, avec les Ligues affiliées et alliées ;

LES MUTILES DE L'ECOLE DE REEDUCATION DE LORIENT ;

LA LIGUE FRANÇAISE, au nom de ses 50.000 membres cotisants et de ses 2.000 collectivités adhérentes, groupant plusieurs millions de membres ;

LA LIGUE CIVIQUE, au nom de ses 3.000 adhérents ;

L'UNION AMICALE D'ALSACE ET DE LORRAINE, au nom de ses 8.500 adhérents ;

LE BLOC PATRIOTE, au nom de ses 3.222 membres ;

LA FEDERATION DES LIGUES NATIONALES POUR LA DEFENSE DES DROITS ET INTERETS DE LA FRANCE, au nom de ses 36 Associations Fédérées et Associées ;

PATRIA (Ligue française d'acheteuses), au nom de ses 60.000 adhérentes ;

LA FEDERATION UNIVERSELLE DES PATRIOTES ;

L'ASSOCIATION DES ENGAGES VOLONTAIRES ALSACIENS ET LORRAINS (section de Colmar) ;

LA LIGUE MARITIME ET COLONIALE FRANÇAISE, au nom de ses 271.000 membres ;

LE COMITE DUPLEIX, au nom de ses 300 membres ;

LA FEDERATION RADICALE ET RADICALE-SOCIALISTE DE LA SEINE ;

LA CONFERENCE AU VILLAGE ;

LE CINEMA A LA CAMPAGNE ;

LA SOCIETE DE SECOURS MUTUELS DES PROFESSEURS DU COLLEGE STANISLAS, au nom de ses 75 membres ;

L'ASSOCIATION DES INSTITUTEURS PRIVES DE PARIS, au nom de ses 500 membres ;

LES NOUVELLES DU SOLDAT ;

L'UNION FRANÇAISE DES SOCIETES DE GYMNASTIQUE FEMININES, au nom de ses 8.000 membres ;

LES ECLAIREURS FRANÇAIS (Ligue d'Education nationale, Boy-Scouts de France), au nom de ses 500 membres ;

L'ASSOCIATION DES LITTERATEURS INDEPENDANTS, au nom de ses 500 membres ;

LA SOCIETE FREDERIC CHOPIN, au nom de ses 800 membres ;

NOS MARIONNETTES (Oeuvre de propagande), au nom de ses 1.600 adhérents ;

L'UNIVERSITE DES ANNALES ;

LE JOURNAL « L'AME GAULOISE » ;

LE COMITE D'APPRENTISSAGE ;

LA DIPLOMATIE PUBLIQUE ;

LA PROPAGANDE D'UNION FRANÇAISE ;

LES LIGUES ANTIGERMANIQUES ;

LA FEDERATION JEANNE-D'ARC, au nom de ses 1.500 membres ;

L'ETOILE, au nom de ses 400 adhérents ;

L'ACTION SOCIALE DE LA FEMME et L'ASSOCIATION DU LIVRE FRANÇAIS ;

L'ASSOCIATION CATHOLIQUE DE LA JEUNESSE FRANÇAISE, au nom de ses 75.000 adhérents.

A BEAUVAIS

L'AVENIR DU PROLETARIAT, au nom de ses 300 membres ;

LES VETERANS DES ARMEES DE TERRE ET DE MER 1870-1871 (Section de Beauvais), au nom de leurs 95 membres ;

L'ASSOCIATION DE LA JEUNESSE BEAUVAISIENNE, au nom de ses 400 adhérents ;

LA LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES (arrondissement de Beauvais), au nom de ses 2.000 membres ;

LA SOCIÉTÉ ACADEMIQUE DE L'OISE, au nom de ses 400 membres ;
LE CERCLE D'ÉTUDES SOCIALES ET RELIGIEUSES, au nom de ses 40 membres ;
LE GROUPE ESPÉRANTISTE de Beauvais (214 membres) ;
L'ASSOCIATION DES PROPRIÉTAIRES ET PRINCIPAUX LOCATAIRES (environ 100 membres).

A TOULOUSE

LA PLUS GRANDE FAMILLE (Section toulousaine), au nom de ses 250 adhérents ;
LA GRANDE FAMILLE TOULOUSAINNE, au nom de ses 700 adhérents ;
LA CHAMBRE SYNDICALE DES CONSTRUCTEURS, CHAUDRONNIERS, FORGERONS ET FONDEURS DE TOULOUSE ;
L'UNION DES SYNDICATS NATIONAUX DU SUD-OUEST, au nom de ses 8.000 adhérents ;
L'ORDRE DES CHEVALIERS DE JEANNE D'ARC (50 membres).

JOURNAUX QUI ONT APPUYÉ LA PÉTITION

| | |
|--------------------------|---|
| LE RADICAL. | LA FRONTIÈRE (radical-socialiste de Belfort). |
| LA LIBRE PAROLE. | LE MESSIN. |
| L'ECHO DE PARIS. | LE COURRIER DU PAS-DE-CALAIS. |
| LE JOURNAL. | LE HAVRE-ECLAIR. |
| LA FRANCE MILITAIRE. | L'UNION REPUBLICAINE DE LIBOURNE. |
| LE BULLETIN DES HALLES. | LES TABLETTES DES DEUX-CHARENTES. |
| LA CROIX. | LE MEMORIAL DES DEUX-SEVRES. |
| LE MONITEUR DE L'OISE. | LE MIDI (socialiste). |
| LA RÉPUBLIQUE DE L'OISE. | LA DÉPÊCHE DE TOULOUSE. |
| L'ARGUS SOISSONNAIS. | LE TÉLÉGRAMME DE TOULOUSE. |
| LE MESSAGER DE LA MARNE. | L'EXPRESS DU MIDI. |
| LE JOURNAL DE MULHOUSE. | L'OUEST-ECLAIR. |

LES ANNALES ont encarté des feuilles de pétition dans leurs numéros.

L'EXPORTATEUR FRANÇAIS a fait un appel à ses lecteurs, en leur offrant des listes à signer.

A LA FOIRE DE PARIS, *l'Exportateur Français*, *l'Armoire Lorraine*, *l'Esperanto*, *la Française*, ont fait signer les listes de la pétition dans leurs stands. (à suivre.)

LES AMIS DE LA POLOGNE

A LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Au nouveau groupe parlementaire des Amis de la Pologne, nous souhaitons cordialement la bienvenue et présentons nos meilleurs vœux de succès et de prospérité.

Nous considérons avec joie sa fondation, sous les auspices de notre Président, M. Louis Marin, le vaillant Député de Nancy, comme le couronnement de notre œuvre. Nous unirons nos modestes efforts à ceux de nos Représentants; nous travaillerons les uns et les autres pour la France, — car travailler pour la Pologne, c'est travailler pour la France : nos ennemis communs s'en rendent compte aussi bien que nous.

Déjà, sous la haute direction de notre Président, grâce à l'incessant et fécond labeur de notre Secrétaire Générale, la Société des Amis de la Pologne a jeté de profondes racines dans ce peuple de France si disposé à se passionner pour les nobles causes : le succès de notre pétition en faveur de la Haute-Silésie polonaise, signée en quelques jours par des millions de Français, en est une preuve manifeste; nous mettrons au service du nouveau groupe parlementaire l'expérience que nous avons acquise des questions polonaises, les documents que nous possédons à ce sujet, et nous serons fiers de trouver en nos Députés d'éloquents interprètes de nos sentiments et de nos espérances.

Tous enfin nous avons l'ambition de fournir à notre Gouvernement un solide point d'appui lorsqu'il devra défendre devant l'Europe les intérêts communs et l'honneur de la France et de la Pologne, comme il le fait en ce moment même à propos de la Haute-Silésie.

Pour la Société : Les Amis de la Pologne :
Général DU MORIEZ.

GRUPE DES DÉPUTÉS AMIS DE LA POLOGNE :

Président :

M. Louis MARIN, Député de Meurthe-et-Moselle.

Vice-Présidents :

MM. REGAUD, Député du Rhône.
SAGET, Député du Haut-Rhin.

MM. ERLICH, Député de la Seine.
ESCUDIER, Député de la Seine.

Membres :

MM.
ARAGO, *Alpes-Maritimes.*
AUBRIOT, *Seine.*
BARADÉ, *Haut-Rhin.*
BARTHOLONI, *Haute-Savoie.*
DE BAUDRY D'ASSON, *Vendée.*
DE BELCASTEL, *Tarn.*
Ch. BERNARD, *Seine.*
BIGNON, *Seine-Inférieure.*
BLAISOT, *Calvados.*
BLANCHET, *Isère.*
BOISSART, *Côte-d'Or.*
BOKANOWSKI, *Seine.*
BOUVET, *Jura.*
BRINGER, *Lozère.*
BUISSON, *Seine.*
BRICE, *Ille-et-Vilaine.*
CASTEL, *Aude.*
CHABRUN, *Mayenne.*
CLERC, *Martinique.*
LE CORBEILLER, *Seine.*
CORNUDET, *Seine-et-Oise.*
COUGOUREUX, *Aveyron.*
DAVID, *Dordogne.*
DESJARDINS, *Aisne.*
DOUSSAUD, *Corrèze.*
DUBOIS LOUIS, *Seine.*
DUBOYS FRESNEY, *Mayenne.*
Ch. DUMONT, *Jura.*
DUPIN, *Loire.*
DUVAL-ARNOULD, *Seine.*

MM.
FAISANT, *Saône-et-Loire.*
FARGES, *Cantal.*
LE FÉBVRE, *Indre.*
FLAYELLE, *Vosges.*
FERRY, *Meurthe-et-Moselle.*
FORZY, *Aisne.*
FOUCHÉ, *Sarthe.*
FRANÇOIS, *Moselle.*
GALLI, *Seine.*
DESCHAMPS Gaston, *Deux-Sèvres.*
GASPARIN, *Réunion.*
GÉO GÉRALD, *Charente.*
GLOTIN, *Gironde.*
AMIRAL GUÉPRATTE, *Finistère.*
GUBAL, *Hérault.*
HACKSPILL, *Moselle.*
HENRI PATÉ, *Seine.*
HUGUES, *Aisne.*
INIZAN, *Finistère.*
JEANTET, *Jura.*
JOIN LAMBERT, *Eure.*
JOVELET, *Somme.*
KLOTZ, *Somme.*
DE LASTEYRIE, *Corrèze.*
Comte DE LASTOURS, *Tarn.*
LE MIRE, *Eure.*
LIOUVILLE, *Seine.*
BARON DES LYONS DE FEUCHIN,
Somme.
MAGNE, *Gard.*

MM.
MARC SANGNIER, *Seine.*
MARIN, *Meurthe-et-Moselle.*
MAROT, *Deux-Sèvres.*
MAULION, *Morbihan.*
Maurice BINDER, *Seine.*
MÉRITAN, *Vaucluse.*
MERMOD, *Ain.*
MIELLET, *Haut-Rhin.*
MILHET, *Aude.*
MONPROFIT, *Maine-et-Loire.*
G. DE MONTJOU, *Mayenne.*
NEYRET, *Loire.*
OUDIN, *Eure.*
LE PROVOST DE LAUNAY, *Char.-Inf.*
PFLEGER, *Haut-Rhin.*
PINARD, *Seine.*
COLONEL DE PUINEUF, *Deux-Sèvres.*
RIGOLFI, *Alpes-Maritimes.*
RILLART DE VERNEUIL, *Aisne.*
RINGUIER, *Aisne.*
SIEGFRIED, *Seine-Inférieure.*
SIMONIN, *Bas-Rhin.*
TAPPONNIER, *Haute-Savoie.*
TISSEYRE, *Saône-et-Loire.*
TRANCHAND, *Vienne.*
BORET Victor, *Vienne.*
VILLAULT-DUCHESNOIS, *Manche.*
VILLENEAU, *Charente-Inférieure.*
DE WARREN, *Meurthe-et-Moselle.*

De nouvelles adhésions sont annoncées.

SOMMAIRE

Notre pétition pour le respect des droits polonais en Haute-Silésie.

Les Amis de la Pologne à la Chambre des députés.

L'exploitation des Silésiens par les Allemands. — HENRI DE MONTFORT.

Ode à la Jeunesse. — MICKIEWICZ.

La Peinture polonaise au XIX^e siècle. — D^r V. BUGIEL.

Mariette et les Gnomes. — M. KONOPNICKA.

Notre Action. — Comité de Soissons. — Comité de Mar-

seillel — Nouvelles adhésions et groupes scolaires. —

Nos envois de livres en Pologne. — Conférences.

L'Exploitation des Silésiens

PAR LES ALLEMANDS

La réunion à la Pologne du bassin minier et industriel de Haute-Silésie, qui s'est prononcée pour elle au plébiscite du 20 mars, n'est pas seulement conforme à la justice et aux prescriptions du traité de Versailles, et nécessaire au développement économique — d'intérêt européen — de la Pologne et de la Haute-Silésie; elle s'impose encore au point de vue du progrès et du développement de la civilisation : seule elle peut faire cesser l'une des plus honteuses exploitations de l'homme par l'homme qui ait jamais déshonoré la vieille Europe. Côté de la question silésienne est généralement peu connu en France. Il est intéressant d'en dire quelques mots.

Il faut considérer d'abord la répartition de la propriété en Haute-Silésie. En conquérant la province, après la guerre de Sept ans, Frédéric II entreprit tout de suite de la « prussianiser ». Ses successeurs continuèrent sa politique. Cette œuvre de spoliation aboutit bientôt à l'éviction quasi-totale des légitimes propriétaires du sol, petits et moyens exploitants, au bénéfice de grands seigneurs prussiens qui trustèrent leurs dépouilles. Ce fut à proprement parler, à la fin du XVIII^e et au début du XIX^e siècle, la répétition de ce qui s'était passé lors de la conquête de l'Irlande par les Anglais. Les chiffres par lesquels s'exprime le résultat de ce transfert de propriété sont édifiants : en 1909, deux cent cinquante huit propriétaires allemands possédaient en Haute-Silésie 589.904 hectares de terre : soit 55,66 0/0 de la superficie des districts agricoles; sept seulement concentraient entre leurs mains plus du quart de cette superficie (286.697 ha.).

Mais la répartition de la propriété industrielle et minière se présente sous un jour encore plus édifiant : les mines de charbon appartiennent à 22 propriétaires; l'industrie métallurgique, la production du fer brut, de la fonte, des matériaux de fusion et, toutes les laminières, à huit propriétaires; l'industrie du zinc à sept, celle du plomb à 2. Bien entendu ces possédants sont tous Allemands bon teint!

Au cours du très intéressant travail qu'il a consacré à la Haute-Silésie, M. Rakowski (1) a traité ce point

avec une abondante et suggestive documentation. C'est ainsi qu'il nous apprend que le seul comte Balles-trem « possède 5 mines de charbon, 11 mines de fer, 7 mines de zinc, 2 fabriques d'acide sulfurique, 6 briquetteries, 1 fabrique de cellulose et 1 scierie ».

Pour arriver à cette main-mise complète sur l'industrie silésienne, les Allemands ont appliqué à la classe ouvrière silésienne tout un savant système de spoliation. On a d'abord remplacé systématiquement l'ouvrier qualifié, touchant des salaires élevés, par le manœuvre évidemment beaucoup moins payé. Ensuite, la comparaison des salaires des ouvriers des diverses régions de l'Allemagne permet de constater que l'ouvrier polonais de Haute-Silésie, auquel il était demandé un temps de travail plus long, a toujours été payé beaucoup moins cher que l'ouvrier allemand occupé au même travail dans les autres parties de l'Allemagne.

D'autre part, les Allemands se sont toujours efforcés en Haute-Silésie d'écarter les Polonais des fonctions ou des postes importants. Les administrations d'état ont suivi la même tactique que les grandes entreprises industrielles. M. Rakowski a établi la statistique de la nationalité des fonctionnaires dans l'administration des postes et dans celle des chemins de fer. Il trouve pour les postes que sur 54 emplois supérieurs *aucun* n'est occupé par un Polonais; que sur 1345 postes secondaires, 25 ont été accordés à des Polonais; que sur 2705 postes subalternes, 1612 sont abandonnés aux Polonais. Même proportion dans les chemins de fer.

Mais il y a pis. Et voici ce qu'il faut absolument savoir : la fameuse législation sociale dont l'Allemagne impériale comme l'Allemagne socialiste s'est si souvent vantée, n'a jamais joué en Haute-Silésie au bénéfice du prolétariat polonais. Nous revenons ici de soixante quinze ans en arrière au temps hideux où le travail des femmes et des enfants n'avait pour limite que l'arbitraire de la misère. Les statistiques allemandes elles-mêmes reconnaissent que pour la période 1912-1914, les femmes travaillant dans les mines de la Haute-Silésie représentaient *quatre-vingt-seize pour cent* de la totalité des ouvrières employées dans tous les charbonnages de Prusse. Pour les enfants, le nombre d'enfants travaillant aux mines de Haute-Silésie est à peu près égal à celui des enfants employés dans les bassins de Westphalie et de la Sarre (soit en chiffre ronds 4 0/0 de la totalité des travailleurs). Mais, remarque ingénument le *Manuel du district industriel haut-silésien publié par l'Union haute-silésienne des mines et des forges*, d'où ces chiffres sont extraits, il y a une légère différence entre ces deux catégories d'enfants (ceux travaillant aux mines de Haute-Silésie et ceux travaillant aux mines de Westphalie et de la Sarre) et je cite textuellement : cette différence « réside uniquement dans le

(1) *Haute-Silésie, Menace de guerre ou garantie de paix*, par Casimir Rakowski, délégué du gouvernement polonais pour la Haute-Silésie.

fait qu'en Haute-Silésie les adolescents sont en grande partie astreints à travailler sous TERRE, ce qui ne s'est pas encore produit ailleurs à ce jour ».

— De quelle date est le document officiel où s'avoue au grand jour ce fait révoltant ?

— 1913 — *Et maintenant nous serons instruits*, dit le proverbe latin.

N'avons nous pas le droit de conclure avec le délégué du gouvernement polonais pour la Haute-Silésie : « En laissant de côté toutes les considérations d'ordre politique, c'est au nom de l'humanité, au nom des droits de l'homme qu'il faut retirer à la Prusse sa proie séculaire : la Haute-Silésie ».

Henri de MONTFORT.



ODE A LA JEUNESSE

MICKIEWICZ

*Sans cœur, sans âme : des peuples de squelette.
Jeunesse ! prête-moi tes ailes ! que je m'élançe au-
dessus d'un monde sans vie, dans le domaine para-
disiaque de l'illusion, où l'enthousiasme enfante des
miracles, fait éclore des fleurs nouvelles et, de son
prisme d'or, revêt l'espérance.*

*Celui de qui l'âge est sur le déclin et qui penche vers
la terre les rides de son front, qu'il s'enferme dans le
cercle que décrivent ses yeux débiles.*

*Toi, Jeunesse, au-dessus des bas-fonds envoie-toi,
et, d'un ail perçant comme le soleil, pénètre d'outre
en outre la masse entière de l'Humanité,*

*Regarde là-bas, où un éternel brouillard obscurcit
l'espace qu'une immense moisissure enveloppe : c'est
la terre!... Vois comme, sur ses eaux croupissantes, se
dresse je ne sais quel reptile avec sa carapace, tout
ensemble navire, pilote et gouvernail, à la poursuite
d'un fretin de reptiles. Tantôt il remonte, tantôt il
plonge, il ne s'attache point à la vague ni la vague à
lui; il se brise contre un récif, comme une bulle
d'air!... Nul ne savait sa vie, nul ne sait sa mort :
C'est l'égoïste !*

*O Jeunesse ! le nectar de la vie n'est doux que s'il
est partagé: une joie céleste inonde les cœurs, quand
les lie un fil d'or.*

*Ensemble, jeunes amis ! Le bonheur de tous est
notre but à tous. Forts par l'union, sages par l'exal-
tation : ensemble, jeunes amis !... Heureux qui tombe
dans la carrière, si son corps à d'autres sert d'échelon
vers le temple de gloire. Ensemble, jeunes amis !
quoique le sentier soit étroit et glissant et que la
force et la lâcheté en défendent l'entrée : repoussons la*

*force par la force; quant à la lâcheté, apprenons dès
l'enfance à lutter contre elle.*

*Celui qui, au berceau, tranche la tête de l'hydre,
adolescent étouffera les centaures, arrachera ses vic-
times à l'enfer, ira ravir des lauriers au ciel ! Pénètre
où la vue n'atteint pas; brise ce que ne brise pas la
raison. Jeunesse ! tu as des ailes d'aigle et ton bras
est comme la foudre.*

*..Allons ! épaulé contre épaulé ! Formons la chaîne
autour du globe. Concentrons nos pensées en un seul
foyer, en un seul foyer nos âmes !... Sors de tes fon-
dements, vieil univers ! Que nous te poussions dans des
voies nouvelles ; et que, débarrassé de ton écorce
moisie, tu rappelles tes vertes années.*

*Et comme, dans le chaos de la nuit où se disputent
les éléments en furie, par un seul fiat de la puissance
divine, le monde de la matière s'est affermi sur son
axe, les vents mugissent, les eaux se rassemblent, et
les étoiles illuminent le firmament :*

*Ainsi, dans les régions de l'Humanité, règne encore
une nuit muette, les éléments des passions sont encore
en lutte. Voici le feu de l'amour qui jaillit: le monde
de l'esprit va sortir du chaos, la jeunesse le concevra
en son sein et l'amitié le fiancera dans une éternelle
alliance.*

*Les glaces se rompent et aussi les préjugés qui
obscurcissaient la lumière... Salut, aurore de la Liberté,
derrière toi se lève le soleil de la Délivrance.*

(Extrait des *Chefs-d'Œuvre poétiques* d'Adam Mic-
kiewicz, édités par Ladislas Mickiewicz.

LA PEINTURE POLONAISE

AU XIX^e SIÈCLE

Le D^r V. Bugiel nous a permis d'extraire de son très remarquable ouvrage : La Pologne et les Polonais, un tableau d'ensemble de la peinture polonaise au XIX^e siècle, qui aidera nos lecteurs à mieux comprendre l'intérêt des œuvres exposées au Grand Palais, et les monographies d'artistes que le Bulletin fera paraître par la suite.

On peut dire de l'art polonais pendant les années qui suivirent la perte de l'indépendance, que la nation y trouva un des moyens de résister aux envahisseurs, un des modes de préserver son individualité. Et par réflexe, elle se cramponna désespérément à cette planche de salut.

C'est surtout la peinture qui dans cette période prit un essor considérable.

Le mérite de Stanislas Auguste à cet égard a été incontestable. Dans son palais royal à Varsovie, il fonda un centre artistique. Il entoura surtout de sa protection le peintre italien Bacciarelli (1731-1818) et le chargea de former des élèves. Bientôt plusieurs peintres de talent sortirent de cet atelier. V. Lesueur (1745-1813), miniaturiste doué, issu d'une famille française polonisée, Wojniakowski (1772-1812), bon portraitiste, et Pietsch (1732-1817) au talent plutôt décoratif.

En même temps, le dernier roi de Pologne envoya à Rome, à fins d'études, un jeune peintre, Smuglewicz, à Paris Kucharski et Mlle Rajecka. Kucharski et la jeune fille ne revinrent plus en Pologne : cette dernière épousa à Paris le peintre Pierre Gault de Saint-Germain. Smuglewicz par contre rentra, se fixa à Wilno et fit des élèves, dont le plus capable fut Oleszkiewicz.

Indépendamment de la cour, d'autres peintres contribuaient à augmenter le contingent d'artistes. Un élève de Watteau, J.-P. Norblin de la Gourdaine, que le prince Czartoryski avait fait venir en France comme maître de dessin de ses fils, exerça à cet égard l'influence la plus considérable. De l'atelier de cet excellent observateur, alliant la grâce et l'élégance à la précision, sortirent Vogel (1764-1826), peintre de vieilles rues, Rustem (1771-1845), un Turc polonisé, bon portraitiste, Plonski (1782-1812), paysagiste et graveur de premier ordre, et A. Orłowski (1777-1832), un coloriste de valeur.

Ses scènes paysannes et militaires, ses chevaux fougueux, la vie et le mouvement de ses tableaux, lui assurent une place marquée dans la peinture polonaise.

De la même période, citons Stachowicz (1768-1835) (peinture religieuse), Wankowicz, Kokular, Reichan (tous les trois portraitistes), Zalewski (intérieur des églises), Oleszczynski (1794-1879), J. Suchodolski (1797-1875) étudia sous Horace Vernet. Très remarquable fut Pierre Michalowski (1800-1855), en même temps homme d'Etat et ingénieur. Il a vécu beaucoup en France. On lui doit un célèbre portrait de Napoléon. Ses chevaux le rapprochent de Géricault ; un de ses titres de gloire est le fait d'avoir favorisé le talent de Rosa Bonheur.

Avec Orłowski, Michalowski et le troisième peintre qui cueillit des triomphes à Paris : Henri Rodakowski (1823-1894), nous entrons dans la période de la peinture polonaise où le nombre de peintres devient si considérable que seuls les noms des plus célèbres peuvent être cités.

H. Rodakowski, très apprécié par Eugène Delacroix, décoré de la médaille d'or à Paris, a laissé un célèbre portrait de sa mère, des fresques remarquables à la Diète de Lemberg, des aquarelles. L'élève de Horace Vernet, Jules Kossak, est incomparable comme peintre de chevaux ; sa place est à côté de Philippe Wouwerman, J. Szeimentowski (1833-1876) se rapproche dans ses paysages de l'école de Barbizon. S. Chlebowski (1833-1884) compte parmi les meilleurs orientalistes. Il faut lui ajouter parmi les modernes Pawliszak, dont les tableaux de l'Asie centrale appartiennent aux plus belles productions de l'art polonais.

Arthur Grotger (1837-1867), excellent dessinateur et aquarelliste, est célèbre surtout par ses trois cycles allégoriques : « La Pologne », « La Lithuanie », « La guerre ». Dans une série d'œuvres où s'affirme une imagination très poétique, défilent devant nous les scènes de l'insurrection de 1863, telles qu'elles ont eu lieu en Pologne, puis en Lithuanie. Scènes élevées, pathétiques, touchant les cordes les plus sensibles de l'âme.

« La guerre », dont les reproductions mériteraient d'être actuellement largement répandues,

dépeint les atrocités et les misères de la guerre. Ce cycle est à juxtaposer à celui si fameux de Goya ; il saisit par son élévation.

Un autre dessinateur, Elviro Andriolli, s'est rendu célèbre par ses illustrations des chefs-d'œuvre polonais. Certaines de ses planches valent Gutave Doré.

Henri Siemiradzki (1845-1902), d'abord docteur ès sciences et excellent entomologiste, se consacra ensuite à la peinture et devint avec Alma Tadema le peintre le plus brillant du monde antique. Scènes de genre où le décor archéologique s'harmonise à merveille avec la grâce des sujets, délicieux cortèges des personnages antiques (la célèbre « Phryné devant les juges », musée de Pétrograd), puis les peintures qui débordent de vie, foisonnent de monde, et rutilent de couleur (le plus remarquable du groupe « Les torches de Néron ») lui ont créé une place à part dans la peinture moderne. Il est mort à Rome qui correspondait mieux que n'importe quelle ville à son âme trop éprise de l'antique.

De la même génération fut Jean Matejko (1838-1873). Il est dans la peinture polonaise ce qu'est un chêne dans le monde végétal. Il y a quelque chose de royal dans son branchage.

Les titres de ses tableaux ne disent rien à celui qui ne connaît pas l'histoire de la Pologne. Ils sont par contre comme de puissants sons de cloche pour un Polonais. Les plus grands efforts de l'âme polonaise, ses élans les plus démesurés, ses triomphes les plus éclatants résonnent et carillonnent dans cette œuvre de génie. En même temps ce sont des œuvres d'art dignes d'être placées à côté des plus grands chefs-d'œuvre de la peinture universelle. En effet, Matejko est une individualité puissante. Il y a chez lui du Meissonier et du Delacroix, du Tilien et du Rubens. Il faut aller au grand Flamand ou bien vers l'auteur des « Croisés à Constantinople » pour y trouver des personnages d'une pareille vigueur, d'une telle force, d'un caractère aussi marqué. Une intensité énorme se dégage de presque chaque peinture de Matejko. On dirait que c'est de cette façon que l'âme vigoureuse du peintre trouvait sa véritable expression. Même ses portraits, même son tableau satirique « Le verdict » sont grandioses comme des fresques de la Renaissance ou une frise du Panthéon.

Deux frères, dont l'un est mort avant d'atteindre la trentaine, Max (1916-1874) et Alexandre (1849-1901) Gierymski, ont donné un nouvel essor à la peinture de paysage en Pologne. « La marche des uhlands polonais » du premier, « L'intérieur de

l'église Saint-Marc à Venise » et « La place Saint-Maximilien à Munich » du second, puis les nombreux paysages de tous deux marquent une évolution qui caractérise ensuite la jeune école polonaise tout entière. C'est l'évolution vers la lumière, vers le plein air, vers l'art pour l'art. Joseph Chelmonski (1850-1914) vient presque en même temps ; c'est le peintre-poète des champs polonais, des guérets, des sous-bois, des marécages. Un morceau de terrain neigeux sur lequel courent des perdrix transies de froid, une prairie tourbeuse où le soir crient les rainettes et où la caille fait retentir sa voix, sont enveloppés chez lui d'une auréole de sentiment où le peintre et le poète ont une part égale. Il est pour la nature polonaise ce que Troyon est pour les fermes de la France, ce que Liljefors est pour la faune de la Suède. Vladislav Podkowinski (1866-1894) dans son « Délire » fait preuve d'une superbe envolée de l'imagination, dans ses « Enfants au jardin » donne une agape de soleil. Proszkowski fouille le cœur humain et exprime la souffrance et le mystère avec des accents sincères.

A ces noms se joint le brillant groupe cracovien où le soleil, l'air, le décor, la profondeur du portrait trouvent des interprètes fervents et pleins de génie. Il y a là Joseph Mehoffer dont chaque tableau est un chef-d'œuvre de coloris, de composition et de décoration, Stanislas Wyspianski, L. Wyczolkowski, J. Falat (aquarelles), Jacques Malczewski. Jean Stanislawski (1860-1907) fut un maître du paysage. Stanislas Witkiewicz (1851-1915) s'affirma aussi remarquable comme paysagiste que comme critique d'art. Vladislav Tetmajer, Casimir Sichulski, Vlastimil Hofman donnent des scènes exquises de la vie du peuple cracovien ou montagnard. Slewinski (m. 1915) excella dans la peinture de la nature morte. Axentowicz, Pienkowski, Okun, Karpinski, font preuve de qualités brillantes dans le portrait et dans l'art décoratif. Et une des plus splendides dans ce beau cortège est Mlle Olga Boznanska (née en 1865) travailleuse infatigable, habitant depuis des années Paris, mais élevée dans l'école des Beaux-Arts de Cracovie. Tous les Parisiens connaissent ses portraits d'une expression profonde, comme voilés d'une légère brume de mystère et où chaque touche trahit une grande artiste.

D^r V. BUGIEL.

(La Pologne et les Polonais, chez Bossard, 43, rue Madame, 1921. Prix : 9 francs.)

MARIETTE ET LES GNOMES

par Marie KONOPNICKA (Suite)

RESUMÉ DES PRÉCÉDENTS CHAPITRES

Brillot, le Roi des Gnomes, qui grelotte pendant l'hiver dans la Grotte de Cristal, envoie sur terre le savant Bali-verme, pour savoir si le printemps est enfin revenu. Mais le docte historiographe ne sait rien voir. C'est un autre gnome, Terre-à-Terre, remarquable par son appétit et son sens pratique, qui renseigne les gnomes. Ceux-ci quittent la Grotte, et chargent le paysan Gratton, rencontré par hasard, de les conduire à une villégiature estivale.

Cependant, la petite Mariette, ayant perdu sa mère, devient gardeuse d'oies.

Tel était le sort de Mariette l'orpheline, qui avait des cheveux pareils aux rayons du soleil, des yeux comme les violettes des bois, et, au cœur, la langueur et le chagrin.

— Mariette, orpheline, lui disait la ménagère pour laquelle elle gardait les oies. Pourquoi ne ris-tu pas comme les autres ?

Et elle :

— Je ne peux pas rire : le vent soupire dans les champs.

— Mariette, orpheline ! Pourquoi ne chantes-tu pas comme les autres ?

Et Mariette :

— Je ne peux pas chanter : les bouleaux soupirent dans les bosquets.

— Mariette, orpheline ! Pourquoi ne te réjouis-tu pas comme les autres ?

Et elle :

— Je ne peux pas me réjouir : la terre est couverte des larmes de la rosée !

Telle était Mariette.

Quelquefois, des petits oiseaux venaient se poser sur un arbre voisin, et ils chantaient :

— Orpheline, orpheline

A la tête dorée,

Toi qui as dans les yeux

L'azur des cœurs,

Que te faut-il ?

Mariette lève ses yeux tristes vers les chanteurs et fredonne doucement :

— Besoin je n'ai

D'or ni d'argent.

Il me faut seulement

Le saule de ma haie.

Les oiseaux reprennent :

— Orpheline, orpheline

A la tête dorée,

D'eau ou de pain

As-tu besoin ?

Et Mariette répond :

— Je n'ai besoin

D'eau ni de pain.

Rien que de ma chaumière

Familière...

Les oiseaux gazouillent entre eux, en hochant la tête et en battant des ailes. Puis, l'un d'eux chante ainsi :

— Orpheline, orpheline

A la tête dorée,

Ce que tu peux désirer

Il faut nous le demander.

Et Mariette, en joignant ses petites mains amaigries, qui sortent d'une chemisette de grosse toile, les lève vers les oiseaux et dit :

— O mes oiselets

Je voudrais vous prier

De me montrer la nuit

Maman près de mon lit.

Et il arrivait souvent que sa maman apparaissait la nuit à Mariette.

Tout doux, doucement, blanche, toute blanche, elle venait par la chambre comme un rayon de lune, et, tel un rayon, environnait de clarté la tête de son orpheline endormie.

Alors, Mariette rêvait que le soleil brillait et que les fleurs exhalaient leurs parfums. Elle tendait les bras vers sa mère et chuchotait dans son sommeil :

— Tu es venue, maman ?

Au-dessus d'elle, une voix douce et sereine :

— Je suis venue, mon enfant.

Ce sont des paroles légères comme un souffle. Mariette se presse tendrement contre sa mère et demande :

— Tu m'emmèneras avec toi, maman ?

Au-dessus d'elle, la voix encore plus douce et plus légère :

— Il n'en est pas temps encore.

Qui nous sépara nous réunira...

Alors, Mariette :

— Oh ! comme c'est pénible d'attendre, maman !

La voix :

— En travaillant, la journée passe vite.

L'âge et la vie ne sont qu'une ombre.

Et tout doux, doucement, blanche, toute blanche, la maman disparaissait comme un rayon de lune. L'orpheline se réveillait et se remettait au travail. Elle travaillait comme elle pouvait, selon ses forces, pour un

coin derrière le poêle, pour la poignée de paille sur laquelle elle dormait, pour la cuillerée d'aliments dont elle se nourrissait, pour ce sarrau de toile qu'elle avait sur le dos. Pendant l'hiver, elle berçait l'enfant, rapportait de la forêt des branches sèches et tirait l'eau du puits ; en été, elle gardait les oies.

Les gens du village l'appelaient Mariette la gardeuse d'oies, ou Mariette l'orpheline.

Ils la nommèrent ainsi un an, ils la nommèrent ainsi deux ans, et, à la fin, ils oublièrent tout à fait que cette fillette se nommait Koukoulenka et qu'elle était la fille de Koukoulina.

Si on demandait à Mariette :

— Comment l'appelle-t-on, enfant ?

Elle répondait :

— Mariette l'orpheline.

La prairie où Mariette l'orpheline gardait ses oies était à la lisière de la forêt, assez loin du village, qu'on appelait le village de la Faim, parce que la terre y était aride et donnait peu de pain, et que les gens y étaient plus souvent affamés que rassasiés.

Beaucoup d'eau et beaucoup de sable,

Une année d'abondance et deux ans misérables.

Sur l'herbe maigre, dans de grands marais, s'élevaient des quantités d'oies, et lorsqu'elles se mettaient toutes à s'agiter, à battre des ailes, à cacarder et à crier, on les entendait d'une lieue alentour.

Ces oies donnaient du travail à tous les enfants du village. Ils les conduisaient en troupeaux, ou bien une à une, comme on le leur avait ordonné à la maison.

Vers le soir, leur troupe se divisait en petites bandes et chacun ramenait la sienne.

Alors, on n'entendait rien d'autre, dans le Village de la Faim, que ceci :

— Allez, les oies ! Allez, allez à la maison !...

A cela s'ajoutaient des claquements de fouet, comme si un cortège avait passé.

Longtemps encore, après le coucher du soleil, les gardeurs d'oies ne pouvaient se tenir tranquilles dans les fermes, ni dans les basses-cours. Et la nuit même, parfois, s'élevait sur la contrée l'appel criard des oies.

Mais Mariette l'orpheline gardait les siennes à l'écart, près de la forêt. Il n'y en avait que sept, et la ménagère exigeait qu'elles fussent bien soignées. Elle ne permettait pas qu'on les conduisit au pré commun. Et la fillette en était contente, car les autres enfants se moquaient d'elle, disant qu'elle ne savait pas jouer à cache-cache, qu'elle courait trop lentement au jeu du lièvre, ou bien qu'elle ne voulait pas danser sur l'herbe avec les autres fillettes.

Et c'était vrai. Est-ce parce que le pain d'autrui ne lui donnait pas assez de forces, ou parce qu'elle était orpheline ? Mariette n'aimait ni à courir, ni à danser, ni à jouer au lièvre ou à cache-cache avec les autres enfants. En tout cas, elle aimait à chanter. Et des chansons, elle en savait tant, que toute la journée elle en chantait de nouvelles ; jamais les chansons ne lui faisaient défaut.

Celle-ci, par exemple :

Sophie volait des fraises,
N'en pouvant acheter.

Ou bien celle-ci :

Le cheval blanc à la longue crinière
Creusait de son sabot la tombe de son maître.

Ou celle de la flûte enchantée, qui parlait aux petits bergers :

— Joue, berger, joue !
Et que Dieu t'aide !

Ou encore celle-ci :

Un ours velu
Chez la louve est venu
Pour la demander en mariage

Ou :

Grand'mère avait un chevreau encorné
Fort dissipé.

Ou encore :

Des cygnes blancs s'en allaient outre-mer.

Mais celle que préférait Mariette et qu'elle chantait le plus souvent, c'était la Chanson de l'Orpheline : cette chanson était comme faite pour elle, et quand le crépuscule s'éteignait sur la forêt, Mariette chantait alors en voix de fausset aiguë, et le plus fort qu'elle pouvait :

— Venez, venez, mes oisons,
Venez donc à la maison.
La nuit tombe et je frissonne :
Pour me défendre, personne...

C'était une bien jolie chanson ; elle allait droit au cœur, et si quelqu'un passait près de là, il s'arrêtait pour l'écouter. Souvent même, il en avait les larmes aux yeux.

Qui donc avait appris toutes ces chansons à Mariette ? On ne sait. Si on le lui avait demandé, elle-même n'aurait pu répondre.

Peut-être était-ce la forêt bruisante et noire ? Peut-être étaient-ce les herbes des prés qui murmurent des mots étouffés ? Peut-être les bosquets couverts de jeunes feuilles que le vent fait frémir doucement et qui semblent parler d'une voix humaine ? Et peut-être était-ce cette sérénité même qui planait sur les friches et sur les champs et qui résonnait comme si l'air avait chanté.

Mariette l'orpheline tendait l'oreille et écoutait toutes ces voix, ne sentant ni le froid ni la faim, tant elle était parfois absorbée. Et quand le soleil s'était couché, et que l'heure était venue de retourner à la maison, elle ne savait comment la journée s'était passée.

Elle ne prenait même pas garde à un regard pénétrant, astucieux, ardent et cruel, qui la fixait et l'observait entre les broussailles de la forêt, le regard du rusé Grassot, de ce renard qui habitait près de la Grotte de Cristal. Il s'était creusé une tanière dans la forêt, sous le tronc d'un pin renversé, et vous prenait des airs d'ermite, en flairant de tous côtés, pour voler une bonne bouchée.

Il se sentait un goût particulièrement vif pour les oies. Les grands troupeaux d'oies, surveillés attentivement par des garçons robustes, il les évitait avec soin, mettant tous ses espoirs dans les sept oies que gardait Mariette. C'est pour cela que, chaque jour, il se faufilait dans la broussaille, vers la prairie, toujours plus près et plus doucement.

Mariette, qui n'en savait rien, faisait pâtrer ses oies en toute tranquillité et les ramenait à la maison, au crépuscule, et son aide unique était un petit chien jaune, le Rougeaud, qui s'était attaché à la fillette et passait toutes ses journées près d'elle, dans la prairie.

Grassot ressentait une grande antipathie pour ce Rougeaud.

— Abominable chien ! se disait-il, en crachant et en faisant de laides grimaces. Jamais, je n'ai vu animal plus hideux ! Par exemple, quelles oreilles a-t-il ? Pointues, aiguës, pas du tout convenables pour un chien. Et son poil ? Roux comme Judas de Traître ! Quel vilain caractère il doit avoir ! Et quelles manières ! Quelles habitudes ! C'est un fainéant fini ! Je ne puis dire combien il me déplaît. Sa vue seule me donne mal au cœur. A-t-on jamais vu un honnête chien passer toute la journée au même endroit et garder sept misérables oies ? C'est une vraie honte ! Sept oies ! Ah ! Ah ! Ah ! j'ai envie de rire ! Où est-il, le manant, qui aurait du goût pour la viande d'oie et se sentirait alléché par une si pauvre chère ? Jadis, il était peut-être admis qu'un tel plat pût paraître à la table des renards : on sait bien que les vieillards ont leurs préjugés. Mais à présent, aucun renard qui se respecte ne mange pareil mets ! Bref, j'ai le dégoût de la viande d'oie, et quant à ce chien jaune et à cette petite fille en haillons, vraiment, je ne peux pas les voir. Si je n'avais l'intention de devenir l'ermite de ce lieu, j'aurais déménagé depuis longtemps. Mais que faire ? Si on se dévoue tout entier à la vertu et aux belles actions...

Ici, il soupira si fort que ses moustaches se hérissèrent sur son museau. En clignant d'un œil et de l'autre, il suivit les mouvements de Rougeaud, des oies et de Mariette. Puis, s'étant détourné, il sourit vilainement.

**

Au loin, sous le clair de lune, se montrait le Village de la Faim, vers lequel se dirigeait Gratton, après avoir quitté la grand'route. Gratton se tourna vers les gnomes et dit :

— A mon humble avis, il ne faut pas déposer tous ces messieurs au même endroit ; si tant de bouches arrivaient tout d'un coup dans un village, il se ferait une trop forte hausse des prix et cela pourrait amener la famine.

— C'est juste, fit une voix qui sortit du fond du chariot.

C'était la voix de Terre-à-Terre, enfoncé dans le foin jusqu'aux oreilles.

— Ainsi, je déchargerai ces messieurs par deux ou trois à la fois, ou par cinq, ça et là. Cela vaudra mieux pour eux et pour les gens du village.

Et le Roi, là-dessus :

— Tu es un homme de bon sens. Fais comme tu le dis. Alors, le paysan s'arrêta, se gratta la tête et indiqua le chemin du village, en disant :

— Si on laissait deux ou trois de vous à ce village-ci, par exemple ? Oh ! ils s'y trouveraient bien, car c'est le Village de l'Abondance. Un des plus riches villages de la contrée. Tous les paysans y sont propriétaires, et chacun d'eux est si gros qu'il pèse autant qu'un bœuf. Les femmes et les enfants roulent comme des boules, tant ils sont ronds et gras. Et comment n'être pas gras, lorsqu'on fait la cuisine à la graisse du matin au soir, dans toutes les chaumières, quand on sale et qu'on hache la viande comme au temps de Pâques ? Les paysans s'attablent le matin et ne se relèvent qu'à midi, pour attaquer une seconde soupière.

— Arrête ! Arrête ! s'écria Terre-à-Terre, enfoui dans le foin.

Mais le paysan continuait à parler, comme s'il n'avait pas entendu.

— Pourquoi ne changerait-il pas de soupière ? La terre produit toute seule un blé magnifique. Que de lard il y a là ! Què de saindoux ! Que de graisse d'oie ! Tant de choses, enfin, qu'on n'arrive pas à les manger toutes.

— Arrête ! Arrête donc ! cria plus fort Terre-à-Terre, en s'efforçant de se dégager du foin. Arrête-toi donc, quand je te le dis !

— Eh ! qu'y a-t-il ? demanda le paysan, comme s'il venait seulement d'entendre.

Terre-à-Terre s'arracha du foin, fixa le paysan dans les yeux et demanda :

— Tu ne mens pas, paysan ?

Et Gratton :

— Pourquoi mentirais-je ? C'est la pure vérité.

— Tu dis qu'il y a de quoi manger ?

— Autant que le ventre peut en tenir !

— C'est du manger bien gras ?

— La graisse vous en coule sur le menton.

— Et les plats sont grands ?

— Comme la face de la lune.

Justement, la lune s'abaissait.

— S'il en est ainsi, dit Terre-à-Terre en se retournant vers le Roi, Magnanime Sire, je reste ici.

Ce disant, il embrassa les genoux royaux et salua d'une exclamation ses compagnons debout sur le char. Puis, il intima au paysan l'ordre de tourner bride vers le village.

Gratton le fit volontiers ; mais la roue heurta une pierre, le charriot bascula et ressauta, et le gnome qui était debout fut projeté à terre.

Il ne se fit, à vrai dire, aucun mal, car il tomba sur du sable profond et fin comme du duvet. Il poussa pourtant des cris si épouvantables que tous les chiens du village se réveillèrent en sursaut et aboyèrent fortement.

A ces aboiements répondirent les jars. Par ci par là, une oie plus vigilante que les autres se mit à cacarder ; après elle, une autre, puis trois, dix, vingt.

Des cours et des basses-cours s'élevèrent des hurlements déchirants ; on eût dit que le village avait pris feu.

— Oh ! mes os, mes os ! gémissait Terre-à-Terre en se tâtant les côtes, dans la frayeur soudaine que lui causaient les aboiements et l'appel des oies. Sa voix se perdit dans ce vacarme, on l'entendait à peine.

Gratton fouetta son cheval, qui partit d'un trot rapide. Terre-à-Terre se releva et se retourna : il vit quelqu'un d'autre remuer près de lui dans le sable. Et quand la lune sortit d'un nuage, à son vif étonnement, il reconnut Baliverne.

— Est-ce que mes yeux me trompent ? Est-ce toi, homme savant, toi en personne ?

— C'est moi-même, frère, dit Baliverne.

— Est-ce que tu es tombé du chariot, toi aussi ? Dieu nous préserve !

— Eh ! non, répliqua Baliverne. J'en ai sauté seulement avec la permission du Roi. Vois-tu, frère, si les oies font un tel tapage ici, il ne doit y avoir que des oies. C'est clair.

— Clair comme le jour !

— Et s'il y a des oies, il y a aussi des plumes, pour sûr ! continua Baliverne.

— Comme deux et deux font quatre ! répondit l'autre.

— Et s'il y a des plumes, dit le savant, en développant son raisonnement, ma gloire, alors, n'est pas rui-

née, car je pourra écrire un autre livre à la place de celui que j'ai perdu, n'est-ce pas ?

— Cela saute aux yeux ! dit Terre-à-Terre avec chaleur.

Mais alors même qu'il approuvait son compagnon, il n'était pas si content que cela, au fond, de devoir partager avec un autre convive les mets bien gras qu'il se promettait.

— Sais-tu, savant ? A mon avis, il n'est pas prudent pour un sage de se mêler aux paysans et de s'attabler avec la populace : sa science serait compromise. Voilà ce que nous allons faire : moi, j'irai au village, et toi, dans la forêt. Quand la nuit viendra et que tout le monde dormira, je te ferai venir, savant, et tu mangeras ce qui restera dans les plats. S'il arrive que ce soit peu, cela ne te fera rien, car ce n'est pas seulement de pain que vit l'homme ! Ainsi, ton honneur sera sauf. Et l'honneur, c'est le principal.

— Tu donnes de bons conseils, cher frère, dit Baliverne, attendri. Et, se jetant au cou de Terre-à-Terre, il l'embrassa et le baisa.

Terre-à-Terre se sentit mal à l'aise, parce qu'il avait le cœur bon, et que sa supercherie réussissait trop vite. Mais la voix de sa gourmandise fut plus forte que celle de son cœur et il se débarrassa vite de ce malaise. Il embrassa à son tour Baliverne et le conduisit à la forêt. L'ayant salué encore une fois, et lui ayant souhaité les plus doctes pensées, il se faufila entre les haies, à la dérobée, en dirigeant ses pas vers celle des chaumières qui avait la meilleure apparence.

Il n'y eut jamais, paraît-il, déception égale à celle qui attendait Terre-à-Terre dans la chaumière.

Le garde-manger était tout à fait vide : une souris y serait morte ; le pétrin était rempli de son ; de lard, point ; de gruau, nulle trace ; quant à la graisse et à du confit d'oie, on n'y pouvait même rêver.

Terre-à-Terre examina les casseroles. Vides ! On ne voyait même pas qu'elles eussent servi la veille. Il regarda les terrines et les poêles à frirre, même chose !

Le gnome s'enfuit à toutes jambes de cette chaumière et courut à une autre. Là, ce n'était pas mieux. Il en inspecta cinq, dix : partout de même !

Les gens qu'il trouvait endormis n'avaient que la peau et les os. Nulle part de lit convenable, nulle part de vaisselle passable, nulle part de bon cheval à l'écurie, ni de vache dans l'étable. Nombre de ces chaumières étaient sur le point de tomber en ruines : elles ne se soutenaient qu'avec des pieux, appuyés contre le chaume comme des béquilles d'infirmes. Même la maison du maire ne valait pas mieux.

Le printemps était bien dur, ici !

— O malhonnête paysan ! s'écria Terre-à-Terre en colère, serrant les poings. Comme tu m'as déçu ! Au milieu de quelle misère suis-je tombé ! Oh ! comme je me suis trompé ! C'est le Village de la Faim, et ce vaurien me disait que c'était celui de l'Abondance ! La graisse devait y couler sur le menton, il devait y avoir à manger autant que le ventre pourrait en tenir !

Le voilà donc, ce manger ! La voilà donc, cette graisse ! Je deviendrais ici sec comme une branche de haie. S'il y avait au moins un peu de pain, un bout de saucisson ! S'il y avait au moins une écuelle de soupe !

Le jour se levait et découvrait toujours davantage la misère du hameau, quand Terre-à-Terre, s'étant arrêté au carrefour, leva la tête et déchiffra péniblement l'écrêteau d'un poteau indicateur. Il lisait, il relisait et

n'en croyait pas ses yeux. Était-ce une sorcellerie ? Ou quoi d'autre ?

VIL-LA-GE DE LA FAIM

Il recommençait :

VIL-LA-GE DE LA FAIM

Et, en scandant les mots : DE LA FAIM.

Il joignit les mains, le pauvre Terre-à-Terre, et resta planté là, dans une douleur profonde, tant que le soleil ne se fut pas levé lentement au-dessus de la forêt.

Il regarda tristement le poteau une dernière fois, lut encore :

VIL-LA-GE DE LA FAIM

et soupira...

**

Cependant, Baliverne, en marchant de çà de là dans la forêt pour se réchauffer, car la nuit était froide, découvrit un amas de sable assez élevé et creusé d'un profond terrier. Il suffisait d'un coup d'œil pour reconnaître le terrier d'un renard.

Mais notre chroniqueur, ayant passé sa vie dans les livres, s'y connaissait peu.

Il se planta devant la butte, interdit, cherchant ce que cela pouvait être.

— Est-ce une montagne ? se demanda-t-il. Est-ce une forteresse ? Qui sait si ce n'est pas un vieux temple païen des anciens gnomes ? C'est bien possible ! C'est bien possible !

Et il en fit le tour, avec la plus minutieuse attention.

Alors, de ce terrier, sortit précautionneusement une tête rousse et pointue, aux yeux ardents, aux dents fortes et aiguës. Elle se montra, recula, se montra encore, et à la fin, sortit derrière elle le corps élancé et fin de Grassot.

Grassot reconnut Baliverne sur-le-champ. Mais il prit un air indifférent et dit, en se rapprochant de quelques pas :

— Qui es-tu, pèlerin inconnu ? Que cherches-tu dans ces lieux consacrés à la science et à la vertu ?

— Je suis chroniqueur à la cour du Roi Brillot, de la Grotte de Cristal, pour servir Votre Grâce, répondit poliment Baliverne.

— Ah, c'est toi, savant ! s'écria Grassot. Quelle bonne fortune t'amène ici ? Comment ! Tu ne me reconnais pas ? Je suis Grassot, savant auteur de nombreux livres, auquel tu as daigné rendre visite, il y a peu de temps.

Baliverne se frappa le front et dit :

— Si je me rappelle ? Comment donc ! ai-je pu l'oublier un moment ? Je prie de tout mon cœur Votre Grâce de me pardonner.

Il disait Votre Grâce, parce qu'il trouvait peu convenable d'appeler simplement Monsieur un si digne animal, comme si c'était le premier perruquier venu.

Ils se jetèrent alors dans les bras l'un de l'autre, s'embrassant et se baisant mutuellement. Puis, Baliverne demanda :

— Je voudrais apprendre de Votre Grâce ce que signifie ce monticule que je vois devant moi. Ne sera-t-il point trop hardi de ma part de demander des éclaircissements ?

(A suivre.)

NOTRE ACTION

COMITÉ DE SOISSONS

Le Comité soissonnais des « Amis de la Pologne » a tenu, le 11 mai, une réunion à la mairie, sous la présidence de M. MARQUIGNY, maire de Soissons.

Etaient présents : Mlle WYSZLAWSKA, directrice du collège, secrétaire générale du Comité ; M. LE TELLIER, trésorier ; Mme MACHEZ, le général comte d'OLLONE ; M. FOSSÉ d'ARCOSSÉ, directeur de l'Argus Soissonnais ; MM. VANIER, principal du collège, et M. LADOUCE, inspecteur primaire, membres du Comité d'honneur ; — Mmes la générale comtesse d'OLLONE et FARCEAUX, et le capitaine MÉNARD, membres du Comité d'action.

Mme BAILLY, secrétaire générale des « Amis de la Pologne », assistait à cette réunion. Elle tint à marquer d'abord son admiration aux Soissonnais, et, en particulier, à M. le Maire, pour la rapidité avec laquelle se reconstruit la ville dévastée, sans attendre les milliards promis par les Allemands.

Elle félicite les Soissonnais de s'intéresser si sincèrement à la Pologne, quand ils seraient excusables d'être absorbés par les malheurs de leur ville. Mais c'est précisément pour avoir subi la guerre plus durement que les autres, qu'ils comprennent mieux la nécessité d'une étroite alliance avec la Pologne.

Elle établit l'importance prise en deux ans par l'Association. Puis, elle aborde la question de la Haute-Silésie et parle d'un projet d'une pétition française en faveur de l'annexion à la Pologne de sa région industrielle. Le général d'Ollone expose la nécessité des cartes géographiques pour une telle propagande. Le Comité, à l'unanimité, décide de lancer la pétition à Soissons.

D'intéressantes suggestions sont faites à propos du Bulletin. Le général d'Ollone demande des tableaux d'ensemble de la littérature et de l'art polonais, qui permettraient de mieux situer les monographies d'écrivains et d'artistes, et de mieux apprécier leurs œuvres.

Le Comité décide de donner prochainement une fête franco-polonaise, au profit des œuvres polonaises et des œuvres de la ville de Soissons. La date en est fixée au 8 juin, en soirée. Il ne sera demandé aux membres adhérents que la moitié du prix des places.

La réunion suivante est fixée au 25 mai.

En somme, réunion instructive et aboutissant à des actes.

COMITÉ DE MARSEILLE

Le Comité marseillais des « Amis de la Pologne » a donné, le 7 mai, en matinée, aux Variétés-Casino, une fête splendide.

Nous en avons en main le programme, qui est d'un goût exquis. Il porte comme devise une décision qui date de 1574, mais qui vaut pour notre siècle et pour toujours : « Alliance perpétuelle entre la France et la Pologne. » (Articuli Henriciani.)

Des artistes de premier ordre, un choix de chefs-d'œuvre français et polonais. Nous nous donnons le plaisir de reproduire ce programme in extenso.

Conférence-Concert

présidée par M. Estrine

Président du Comité de Relations Internationales

LA VARSOVIENNE CASIMIR DELAVIGNE.
M. Gorde, de l'Odéon, Professeur
d'Art Dramatique au Conservatoire.

a) MENUET J. PADEREWSKI.
b) JARDINS SOUS LA PLUIE C. DEBUSSY.
c) POLONAISE op. 53 E. CHOPIN.
M. Paul Polleri, premier Prix du
Conservatoire de Paris.

Mlle Emma Liebel, Grande Divette du
Cabaret Poupon, dans son répertoire.

a) AIR DE PHILEMON ET BAUCIS GOUNOD.
b) LA BERCEUSE MOZART.
Mlle Marguerite Chambellan, de
l'Opéra Comique.

LE CŒUR DE CHOPIN ED. ROSTAND.
M. Fernand Liotier, Premier Prix
d'Art dramatique du Conservatoire.

PRIÈRE DE LA TOSCA PUCCINI.
Mlle Berthe Ardoine.

ELEGIE FAURÉ.
M. Silvy, violoncelliste.
Mlle Yvonne Maurech, pianiste.

Mlle Claire B..., l'étrange Divette du Caba-
ret Poupon, dans son répertoire.

a) AIR DE LA TOSCA PUCCINI.
b) AIR DE PAILLASSE LÉONCAVALLO.
M. Casenave, de l'Opéra.

a) COUPLETS DE LA PERICHOLE LECOQ.
b) VALSE DE LA REINE JOYEUSE CUVILLIER.
Mlle Jane Marnac.

1^{er} QUATOR CLAUDE DEBUSSY.
G. Derbesy, 1^{er} violon ; Gabriel Rey, 2^e violon ; F. Botti, alto ;
Ch. Maurech, violoncelle, du Quatuor de la « S. M. C. » de
Marseille.

Piano tenu par Mme Auriol, pianiste de l'Opéra de Mar-
seille.

Piano Pleyel, gracieusement mis à la disposition par la
Maison Messerer.

Un accident survenu à M. Georges BIENAIMÉ l'a empêché de
donner une conférence avant le concert. Mais le commandant
BAUDOU a pris la parole, et le succès de cet excellent conféren-
cier a été complet.

Toutes nos félicitations aux organisateurs de la fête, aussi
compétents que dévoués, en particulier à M. Ludovic ALLEC,
chef du service municipal de l'enseignement supérieur et des
beaux-arts, et président du Conseil d'administration du Comité
marseillais des « Amis de la Pologne » ; à Mme NIEDUSZYNSKA,
la secrétaire générale et l'âme de ce Comité.

NOUVELLES ADHÉSIONS ET GROUPES SCOLAIRES

La Société forestière **Le Sapin**, au lycée Berthollet (Annecy), nous écrit qu' « elle est heureuse de participer à notre œuvre » et s'abonne au Bulletin.

Au **Collège Chaptal**, une section d' « Amis de la Pologne » a été créée et organisée par deux jeunes gens qui ont, depuis longtemps, fait leurs preuves comme propagandistes. Ils ont déjà beaucoup contribué à faire connaître la Pologne, et ils vont continuer à lui gagner des amis. Ce sont MM. Pierre LIZERAY et Casimir MASSALSKI. La présidence de la section qu'ils ont fondée au collège Chaptal a été assumée par M. PARMENIER, professeur d'histoire, qui défend depuis bien longtemps la cause polonaise. Un don de livres nous a déjà été remis par MM. Lizeray et Massalski, au nom de cette section, dont le joli cachet est apposé sur les volumes.

NOS ENVOIS DE LIVRES EN POLOGNE

C'est cinq caisses, contenant surtout des collections de revues, qui nous ont été adressées du même coup par Mme J. VION, au nom de la LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES, section de Saintes.

M. KOZLOWSKI en est à sa sixième caisse, grâce aux dons que lui ont fait à Toulouse, MM. LATASIEWICZ, professeur honoraire au lycée; GUÉZE, rédacteur de l'Express du Midi; ROUZIL, opticien, et la maison PRIVAT.

Nous avons trouvé dans notre bureau, sans savoir qui avait pu le faire déposer, un paquet contenant trois ouvrages, dont l'un vraiment important : le Dictionnaire Encyclopédique illustré, édité chez Armand Colin. Nous regrettons de ne pas connaître le généreux donateur.

Il nous est venu, de M. RAVEL, instituteur à Oppède (Vaucluse), la première année d'Histoire de France, de Lavoisier, et une grammaire;

De M. FAGUET, professeur à l'école primaire supérieure de Castres, 16 ouvrages classiques (Fables de La Fontaine, Cent poésies lyriques, des grammaires, des morceaux choisis, et la Littérature française de Petit de Julleville);

De M. CASIMIR MASSALSKI, 4 volumes, « Les Pèlerinages passionnés », de Gabriel Faure; une étude sur Frédéric Mistral, etc.;

De M. Pierre LIZERAY, 6 volumes et 5 brochures : « le Village », d'Henri Bachelin; les « Lettres de mon Moulin »; les « Belles Evasions », de Ginisty, etc.;

De Mme AGREL, à Montélimar : 17 ouvrages classiques et fascicules de revues;

De Mlle LABOUR, directrice d'école à Nevers; 19 atlas, 4 almanachs Hachette, 31 grammaires, 1 Histoire de France;

De Mlle ARNOUX, d'Oran : 38 fascicules de « Conférencja », une collection des « Annales », et 8 volumes : « Koenigsmark », de Pierre Benoit; « l'Echeance », de Paul Bourget, etc.;

De Mme FRANÇIN, de Neuilly-sur-Seine : 16 ouvrages de Nodier, Mme de Girardin, etc.;

De la vicomtesse de FRESLON et de Mlle Josette LAPRUN, par Mlle KRZYWANOWSKA, 10 gentils albums illustrés et 10 ouvrages classiques;

De M. DELAGE, de Limoges : 5 ouvrages de géographie, 4 d'histoire et 2 recueils de morceaux choisis; plus un choix excellent de classiques dans les meilleures éditions : Racine (Petit de Julleville), Corneille (Desjardins), Molière, Bossuet, Boileau, La Bruyère, Voltaire et Rousseau;

De M. GAREL (?), de La Roche-sur-Foron (Haute-Savoie) : Histoire des littératures grecque, latine, française (collection Demogot); « l'Histoire de trois générations », de J. Bainville, etc., en tout, 8 volumes.

Le TOURING-CLUB nous a envoyé une collection de ses bulletins, — très bon moyen pour donner l'envie aux Polonais de venir visiter la France quand le mark aura repris sa valeur normale.

Mme Yvonne SARCEY nous a fait remettre 60 volumes, romans, études et poèmes d'auteurs contemporains. Le besoin s'en faisait sentir, et nous avons été enchantés de ce beau cadeau.

Les élèves du lycée **Voltaire**, en particulier Lionel FAVA et HOUIN, ont offert à leurs camarades polonais 29 volumes de distribution de prix et ouvrages classiques.

Ceux du lycée **Carnot**, par M. KERVAREC, 4 livres scolaires et 9 mignons livres de prix.

M. DURAND, professeur au lycée **Saint-Louis**, nous a apporté des ouvrages précieux : le Cours d'algèbre, de Niewenglowski; le Cours de géométrie analytique, de Milhaud; les Leçons d'algèbre, de Briot;

M. Robert CHABRIÉ-TOMASZEWICZ : 3 collections de la substantielle revue « Le Corps et l'Esprit ».

Dans notre précédent numéro, il fallait lire 82 ouvrages (et non 32), envoyés par Mme Marguerite LASSALLAS et le Comité de Laval.

A tous, nos meilleurs remerciements.

Certains d'entre vous, chers lecteurs, ne pourraient-ils nous offrir de bonnes caisses? Cela nous permettrait, tout en ménageant nos ressources, d'intensifier nos envois de livres en Pologne.

Nous avons fait partir, au cours du premier trimestre de cette année :

1.290 volumes.

Au mois d'avril, 626 ont été expédiés :

Aux écoliers de KONSK;

A M. SOBINSKI, curateur de l'Académie de LÉOPOL, pour les écoles primaires et secondaires de cette Académie;

Au colonel DE RENTY, à LÉOPOL, pour les institutrices du « Foyer Français » et pour l'École vétérinaire;

Aux « AMIS DE LA FRANCE », à CRACOVIE;

Aux écoliers de VARSOVIE;

Au directeur du GYMNASIE ADAM MICKIEWICZ, à VARSOVIE;

A la Société « CZYTELNIJA DLA KOBET », à POZNAN;

Au D^r MACIAG, pour les HÔPITAUX DE CRACOVIE;

Au Recteur, M. ESTREICHER, pour l'UNIVERSITÉ DE CRACOVIE;

A des particuliers : à ZAKOPANE, à VARSOVIE, à CRACOVIE, etc.

CONFÉRENCES

A Beauvais

La conférence donnée par M. Georges BIENAIMÉ, à Beauvais, où l'avait invité le Comité beauvaisien des « Amis de la Pologne », a été des plus goûtées.

Elle eut lieu dans la salle de la mairie, sous la présidence de M. MAILLARD-BOULET, adjoint, M. le Maire étant empêché, le vendredi 12 mai, et porta, bien entendu, sur la Haute-Silésie.

Nos meilleurs compliments aux organisateurs, en particuliers à Mme TALAZAC, trésorière du Comité, et à M. CRIGNON, secrétaire.

En Lorraine

Une série de conférences a été donnée en Lorraine, en les soins des « Amis de la Pologne » et de la « Ligue Française ».

M. Emile HINZELIN a parlé de la question de la Haute-Silésie, avec le talent qu'on lui connaît, à Gondrecourt, Moyeuvre-la-Grande, Ingwiller et Saverne.

LES AMIS DE LA POLOGNE

7, Rue de Poitiers, PARIS (7^e) — Téléphone : Fleurus 23-71

Sous la Présidence d'honneur de M. le Ministre de l'Instruction Publique.

Président : LOUIS MARIN, Député; **Secrétaire Générale** : ROSA BAILLY; **Trésorier Général** : HENRI DE MONTFORT.
Membres du Conseil d'administration : M^{lles} MESPOULET, L. VEYRE; MM. CHABRIÉ-TOMASZEWICZ; KERVAREC, agrégé d'histoire; CHARLES MARIE, chargé de cours à la Sorbonne; A. MERLOT, Directeur de la Pologne; TIRMAN, Conseiller d'Etat, etc.

Sous le patronage de :

M. le Maréchal JOFFRE, Mgr BAUDRILLART, MM. BARTHOU, BERGSON, BIGOURDAN, PAUL BOURGET, JULES CAMBON, DENYS COCHIN, ALFRED CROISSET, MAURICE CROISSET, RENÉ DOUMIC, P. DE LA GORCE, LACOUR-GAYET, JEAN RICHEPIN, CHARLES RICHEL, membres de l'Institut; ABEL LEFRANC; GEORGES RENARD, professeurs au Collège de France; AULARD, ANDRÉ LALANDE, MATRUCHOT, STROWSKI, professeurs à la Sorbonne; BERTHELEMY, professeur à la Faculté de Droit; BONNARIC, Directeur de l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud; A. FONTAINE, Inspecteur général; LATREILLE, de l'Université de Lyon; GEORGES WEILL, de la Faculté des lettres de Caen; BERNUS; GEORGES BIENAIMÉ; BOURDELLE, sculpteur; FERDINAND BUISSON; PAUL CAZIN; CHARLES-RENÉ, Vice-Président du Salon des Musiciens français; Mlle DICK MAY, Directrice de l'Ecole des Hautes Etudes Sociales; HERRIOT, Maire de Lyon; JANVIER, Maire de Rennes; ANDRÉ LICHTENBERGER; Généraux MALLETERRE; DE MAUD'HUY, DU MORIEZ, PAU, WEYGAND; MÉNABRÉA, Secrétaire Général de France-Pologne; D^r NICAISE; D^r JULIEN NOIR; ROBERT RÉGNIER, Chef du Secrétariat de l'Institut de France; LOUIS RIPALTY; LÉON ROBELIN; J.-H. ROSNY, aîné; Mme YVONNE SARCEY; MARC SANGNIER; GABRIEL SARRAZIN; E. SCHURÉ, etc.

NOTRE BUT, c'est de faire connaître la Pologne en France, de mettre en rapport les deux nations, de raviver l'ancienne amitié franco-polonaise; et cela, dans l'intérêt même de notre patrie.

NOS COMITES REGIONAUX étendent en province l'action des organismes franco-polonais.

Chaque Comité a sa vie propre, et dispose des fonds qu'il recueille.

Le Comité Central, qui siège à Paris, leur envoie des conférenciers, les aide à organiser des fêtes, leur fournit des articles et des renseignements pour la presse locale, des ouvrages pour leurs bibliothèques, des brochures, tracts, images, cartes postales et géographiques pour leur propagande, leur procure des facilités pour leurs relations économiques, universitaires, touristiques, etc., avec la Pologne.

De tels Comités sont déjà créés, ou en voie de formation à :

| | | | | |
|-----------|---------|------------|----------|--------|
| Lyon | Rennes | Beauvais | Le Havre | Nantes |
| Marseille | Caen | Versailles | Chambéry | Laval |
| Soissons | Lisieux | Draguignan | Bayonne | Rouen |

Il existe des GROUPES SCOLAIRES aux Lycées Carnot, Victor-Hugo, au Collège d'Autun etc.

LES MEMBRES ont droit aux publications éditées par les « Amis de la Pologne ». Ils ont accès aux fêtes, aux conférences, et aux bibliothèques des Comités. Ils s'engagent à faire connaître la Pologne autour d'eux, et ils payent une cotisation annuelle fixée à 5 francs pour les membres adhérents, 20 francs pour les membres titulaires et 1 franc pour les écoliers.

L'abonnement au Bulletin est de 5 francs par an. Prière d'adresser les mandats à Mlle Lemonier, administrateur.

LA POLOGNE POLITIQUE, ÉCONOMIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

7, RUE DE POITIERS, PARIS (7^e)

TÉLÉPHONE : FLEURUS 23-71

LA POLOGNE publiée par l'Association France-Pologne est la Revue indispensable à toutes les personnes qui s'intéressent à la vie polonaise.

Ses informations concernent toutes les questions politiques, économiques, financières, scientifiques et artistiques.

Elle est devenue l'organe de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise, qui réunit les principaux industriels, commerçants, financiers des deux nations; de grands groupements tels que la Société Frédéric Chopin, etc. Elle est envoyée gratuitement aux membres de l'Association France-Pologne et de la Chambre de Commerce Franco-Polonaise.

Paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois. Le numéro : 1 fr. 25. Abonnement : France et Étranger, UN AN, 20 fr.